



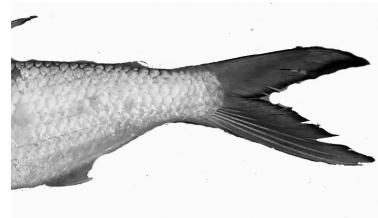
**Centre culturel
Et musée
De la vallée du Logone
Yagoua**



3
les cahiers du centre culturel et musée
de la vallée du logone

3 les cahiers du centre culturel et musée
de la vallée du logone

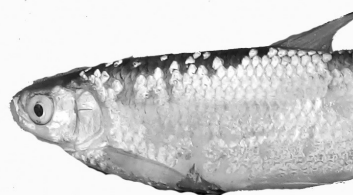
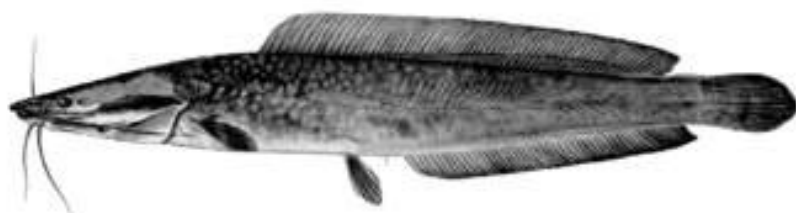




Tu connais les poissons du Logone?

Ecris les noms que tu connais dans ta langue maternelle

Et si tu veux dessine aussi ces poissons



La pêche dans la vallée du Logone

La pêche a une fonction économique très importante pour l'ensemble des riverains du Logone et du lac de Fianga. En effet le poisson, frais ou séché, est l'aliment protéique le plus courant qui entre dans la composition des sauces qui accompagnent la boule de sorgho.

La pêche est couramment pratiquée individuellement ou par petits groupes par les hommes. Les femmes pratiquent une pêche collective en saison sèche.

Un caractère spécial est attaché aux pêches collectives pratiquées par l'ensemble d'une communauté, parfois par plusieurs lignages apparentés, dans les grandes mares permanentes. Cette pêche est strictement réglementée par un maître de la mare chargé des rituels propitiatoires qui introduisent la pêche, car elle est liée en quelque sorte aux pluies. La rupture d'un interdit pendant cette pêche (bagarre, adultère, pêche avant le sacrifice du maître) est censée entraîner une mauvaise saison des pluies.

Certaines parties du Logone sont aussi sous l'autorité d'un maître qui donne la permission d'y pêcher en certains moments de l'année.

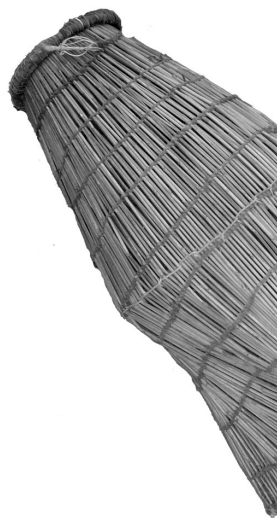
Autrefois les Masa pratiquaient aussi des campagnes de pêche (**vàgàzàná**) sur le Logone, souvent plus au nord du pays masa. C'étaient surtout des jeunes célibataires qui pratiquaient ce type de pêche en s'installant durant les mois de décembre-février sur les bancs de sable du Logone, abrités dans des huttes en séko. Le poisson, séché, était ensuite commercialisé et c'était un moyen, pour un jeune ne possédant pas de vaches, de pouvoir se marier après plusieurs années de pêche.

bèrgétà - épervier

Engin de pêche d'acquisition récente, formé d'un filet circulaire avec des plombs tout le long du bord. L'épervier est lancé (**wás**) dans l'eau à partir du bord (quand le fleuve est en crue) ou d'une pirogue (à la décrue), et quand on le retire le poids des plombs fait qu'il se ferme en gardant le poisson qui s'est fait prendre.



6ínétà - haveneau double

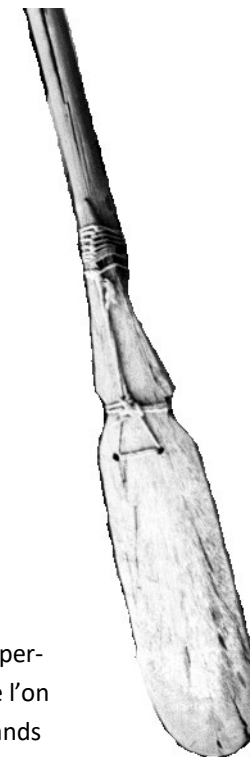


gògòr

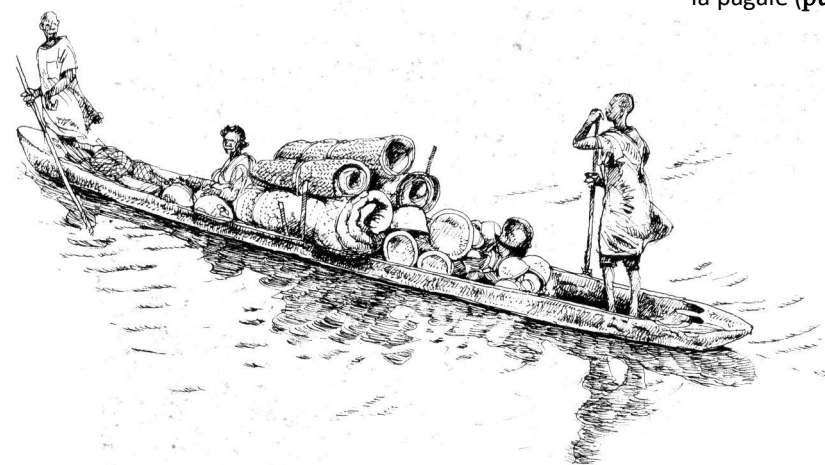


bòdòrónà - grand filet

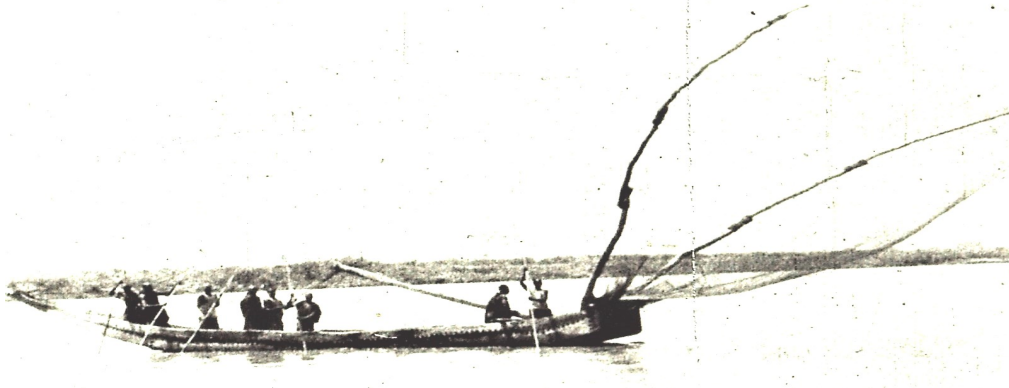
Grand filet qui demande le travail de tout un groupe de personnes pour être tiré sur la berge. C'est avec ce filet que l'on pêche, dans les endroits où le fleuve est profond, les grands capitaines.



la pagaie (púrànà)



Musgum partant pour une campagne de pêche.



Grande pirogue cousue des Kotoko



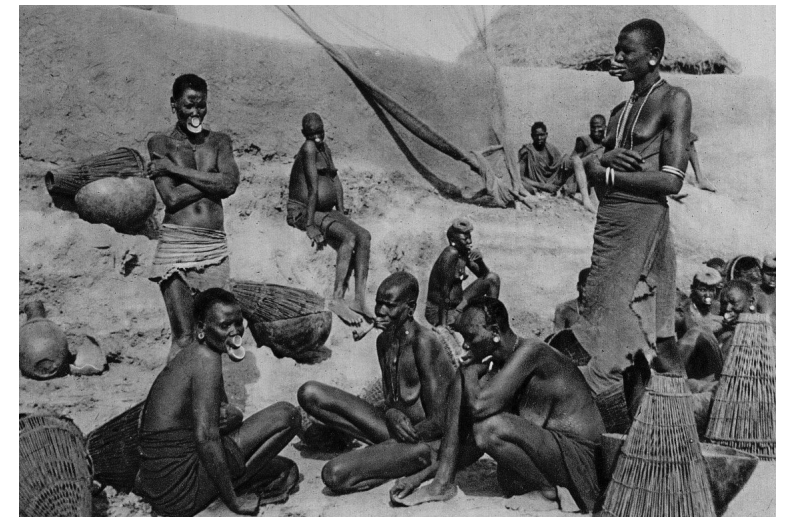
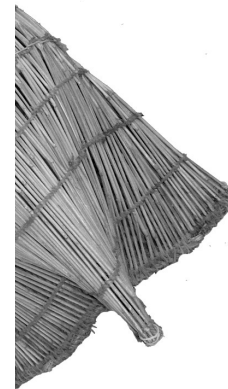
gràṅṅà - chalut

Chalut triangulaire formé par un grand bois fourchu (**gú gràṅṅà**) sur lequel est tendu un filet; un panier à capture (**gògòṅà**) peut fermer la poche. Le pêcheur, immergé à moitié dans l'eau, le plonge et le soulève en secouant (**gò**) pour faire tomber le poisson capturé dans le panier.



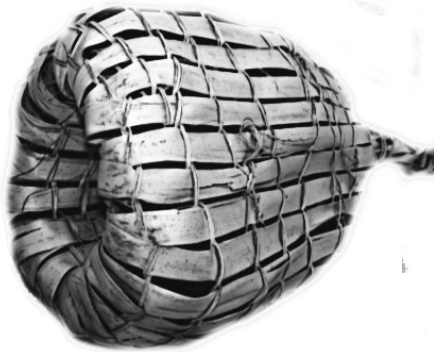
lùmbà - pirogue masa

La pirogue masa est fabriquée en creusant le tronc d'un grand arbre, elle est utilisée surtout pour la pêche et, aussi, pour traverser le fleuve.



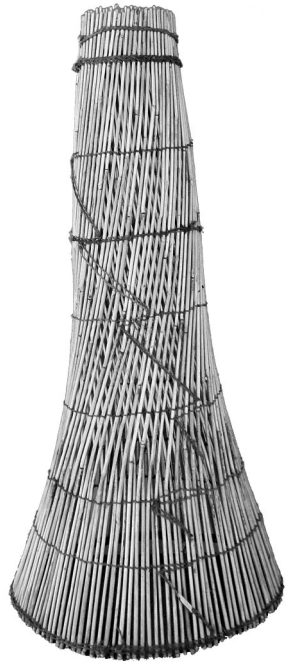
Pêcheuses musgum

là panier qui ferme la poche du chalut



kùdòrà - nasse avec empêche

Petite nasse fabriquée avec des feuilles de palm. Elles sont utilisées seulement pour pêcher le protère (*soyna*). On les place dans les petites mares se forment aux premiers pluies.



líṅṅà ou ríṅṅà - panier

Panier de forme conique, ouvert aux deux extrémités, utilisés par deux par les femmes dans leurs pêches collectives.



ṅìrìṅṅà - nasse avec empêche

Nasse de forme arrondie avec une ouverture en haut et une empêche en bas. Elle est tressée avec des lamelles de feuille de palmier. Elle peut être aussi utilisée pour prendre des petits oiseaux (on la place alors sur une fourmière, la bouche en bas et l'entrée avec l'empêche en haut)



jùwàrà - lance

portant une barbe sur le côté,

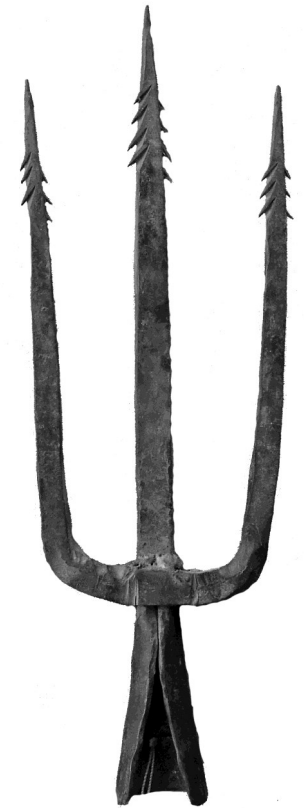
nèynà - harpon trident

Harpon de pêche à trois pointes. Le pêcheur plonge près de la berge en tenant le harpon devant lui à deux mains et l'abaisse vers le fond en essayant de prendre des silures à l'aveugle.



yágánà - lance

Lance à fer de section quadrangulaire, mince, portant de nombreuses barbelures. Utilisée pour la pêche aux grenouilles





yágá pàlkàmmà

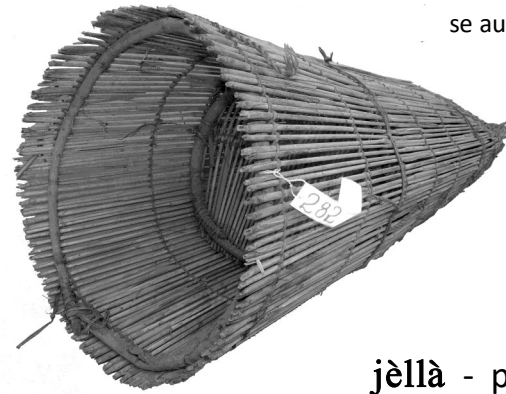
lance plate à plusieurs barbelures



Pálàllà - harpon

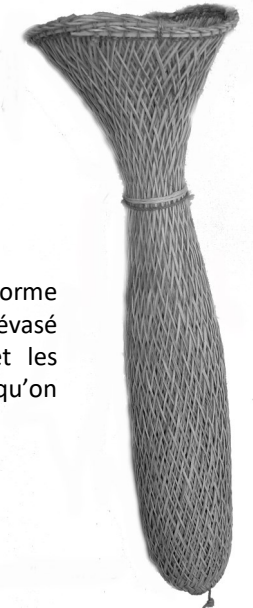
utilisé pour la chasse à l'hippopotame

ier.
op-
qui



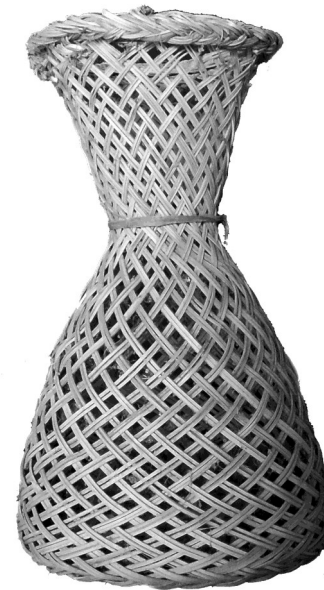
dínṅà - nasse avec empêche

Ces nasses, de forme conique, sont posées dans les barrages, dans les diguettes de brousse au moment de l'inondation



jèllà - panier

Petit panier de forme allongée et au cou évasé dans lequel on met les petits poissons qu'on vient de pêcher.



mìréddà - panier

dans lequel on met les petits poissons

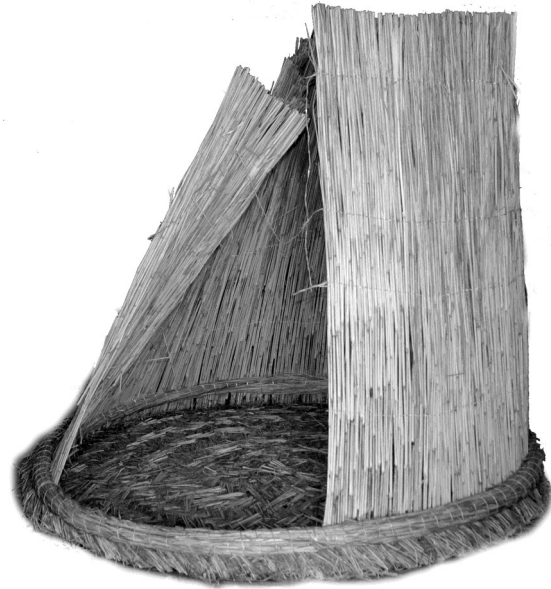


kàwràtà - nasse sans empêche



cògòdéytà - chambre de capture

Petite chambre de capture de saison sèche, quand le niveau du fleuve est bas. Elle est formée d'une base circulaire en séko sur laquelle on fixe une claie en paille qui laisse une ouverture. Au centre on place des branches de bois dans lesquelles le poisson vient se réfugier. Au bout de quelques jours on ferme l'ouverture, on retire les branches, et on pêche le poisson avec



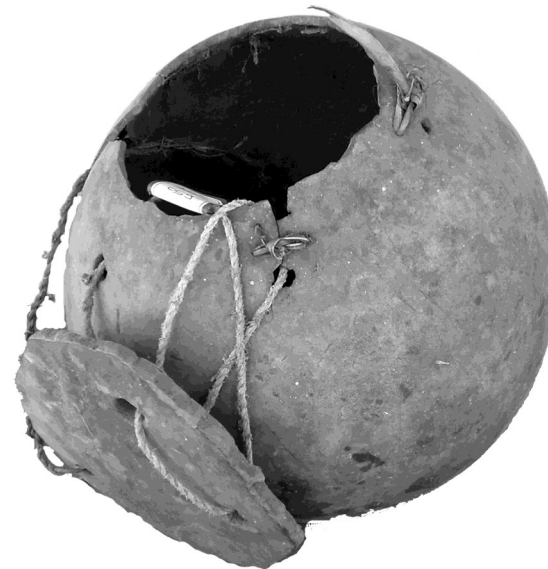
gàvaldà - panier de pêche

.utilisé par les femmes pour la pêche dans les mares et les marigots. Ce panier est traîné dans l'eau puis soulevé d'un coup (**hál**) pour capturer le poisson



pàynà - barrage

Barrage en claies qui bloque un bras mort du fleuve. Formée de tiges de graminée. Le barrage est fermé quand commence la décrue empêchant ainsi le poisson de se retirer vers le fleuve. On y pêche ensuite avec différents engins.



Dùttà cìwnà - calabasse pour garder le poisson